

L'apôtre Saint Jacques et le Portugal

Louis CARDAILLAC, Université de Montpellier III

Tous les pays prennent conscience d'eux-mêmes à travers leur histoire, en justifiant leur présent par le passé, et, souvent, dans cette appropriation et cette réinterprétation, ils créent une vision mythique et fabuleuse de ce qui fut.

Le mythe suppose la longue durée. On peut étudier le personnage de Saint Jacques, un des douze apôtres du Christ, comme un mythe qui s'élabore au Moyen Âge, au point de devenir, dans une localisation géographique précise – les États chrétiens du nord de la Péninsule Ibérique – et dans des circonstances bien définies – la *Reconquista* –, l'un des mythes fondateurs de l'identité tant espagnole que portugaise. En 1140, l'auteur du *Poema del Cid* l'exprima en un vers significatif :

Los moros llaman Mafomat, e los cristianos Santi Yagüe

Saint Jacques symbolise l'opposition de deux civilisations. Il est bien « l'anti-Mahoma ».

L'une des principales manifestations du culte de Saint Jacques fut le pèlerinage qui s'organisa peu de temps après la découverte supposée de sa sépulture, en un lieu de Galice appelé Compostelle.

UN BRIN DE GÉOGRAPHIE

Depuis des siècles, deux itinéraires principaux conduisaient à Compostelle les pèlerins du Portugal. L'un, intérieur, part de Faro à l'extrême sud du pays et gagne le nord par Beja, Évora, Castelo Branco, Guarda et Chaves. Il accède à la Galice par Verín où il rejoint la fameuse « via de la Plata » qui conduit les Espagnols de Séville à Saint-Jacques. Une fois en Galice, Portugais et Espagnols vont, au terme de leur voyage, par Xinzo de Limia, Allariz, Ourense et Lalín.

Mais l'itinéraire le plus fréquenté est celui qui est proche de la côte atlantique. Parmi les personnalités qui l'empruntèrent citons les souverains Sancho III et Manuel-le-Fortuné. Certains pèlerins partaient de Lagos, à l'extrême sud-ouest du Portugal et rejoignaient Lisbonne par Odemira, Ferreira do Alentejo et Setúbal (Extrémadure). Le chemin passait ensuite par Coïmbre, Porto, Braga, Barcelos, Tui et Pontevedra¹.

Aujourd'hui encore ces voies pèlerines sont jalonnées d'églises consacrées à Saint Jacques. Parfois même, ce sont les noms des villes ou villages qui témoignent de la dévotion populaire au saint apôtre, comme Santiago de Cacém, au sud de Setúbal, ou Santiago de Tamel, aujourd'hui appelé Couto. Précisément dans l'église principale de Couto, on peut admirer une magnifique statue polychrome de Saint Jacques pèlerin, portant sur son chapeau la coquille caractéristique et s'appuyant sur son bourdon auquel est accrochée la gourde. Cette magnifique œuvre de la statuaire locale, qui se situe dans la tradition européenne, annonce déjà par le drapé de son vêtement l'art de la Renaissance.

L'historien portugais José Marques a recensé, au XVI^e siècle, 124 paroisses ayant Saint Jacques comme saint tutélaire et 30 chapelles annexes qui répondent à ce vocable².

1. Des études récentes sur les chemins de Saint-Jacques au Portugal établissent qu'en plus des deux itinéraires ci-dessus signalés existaient d'autres voies secondaires. Au total ces chemins arriveraient au nombre de sept. Voir, en particulier, les Actes du I^{er} Congresso Internacional dos Caminhos Portugueses de Santiago, Lisbonne, 1992 et Manuel Fernando Rocha, « Vias portuguesas de peregrinação de Compostela na Idade Média », *Revista da Faculdade de Letras*, Porto, 1986, pp. 77-89. Sur la voie atlantique, on consultera H. Baquero Moreno, « A via medieva do Atlântico na peregrinação a Santiago », *Actas do II Congresso Internacional de Estudos Jacobeos*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia (1998), pp. 97-99.

2. Cité par Humberto Vaquero Moreno, « La peregrinación a Compostela », *Santiago la Esperanza*, Xunta de Galicia, Santiago de Compostela, 1999, p. 187.

ET L'HISTOIRE DEVI

Les territoires appe
à 715, la conquête de
les montagnes. C'est c
la libération de Braga
celle de Lisbonne en
ques). Les descendant
Bourgogne, firent de
siècle plus tard, la pri
encore occupée. Au
celle de l'Espagne où
nade, le dernier basti
(1492).

Il n'empêche que
ninsulaire. Au Portug
pour son intervention

C'est ainsi que tr
conquise grâce à l'entr
forme dans le *Livre de*
qui, en cette année d
étape dans les abords
entend dire que l'apô
blanc pour venir en a
qui ne peut admettre
pas chevalier, car il
sépulture de l'apôtre
affirme-t-il, que la visi

Mais voilà que, de
lui avait présenté, che
croît, le saint lui mon
le lendemain, à ouvri
chrétien nes qui attene
tre, il déclare : « Je s
chrétiens ».

Comme saint Tho
constate le miracle. A
ville il ne peut que co
mais, que Saint Jacqu

ET L'HISTOIRE DEVINT LÉGENDE

Les territoires appelés à devenir le Portugal et l'Espagne subirent, de 711 à 715, la conquête de l'Islam, ce qui obligea les chrétiens à se réfugier dans les montagnes. C'est de là que repartit la Reconquête qui aboutit, en 868, à la libération de Braga et de Porto, puis à celle de Coïmbre en 1064, enfin à celle de Lisbonne en 1147, par les croisés d'Alphonse I^{er} (Afonso Henriques). Les descendants directs de ce dernier, qui constituèrent la dynastie de Bourgogne, firent de la lutte contre les musulmans leur principal souci. Un siècle plus tard, la prise de Faro (1249) libère la dernière portion de terre encore occupée. Au Portugal, la Reconquête se termine donc bien avant celle de l'Espagne où il fallut attendre deux siècles et demi pour que Grenade, le dernier bastion musulman, fût repris par les forces chrétiennes (1492).

Il n'empêche que la lutte contre la présence musulmane fut un fait péninsulaire. Au Portugal, comme en Espagne, on rend grâce à Saint Jacques pour son intervention supposée lors des grandes batailles de la Reconquête.

C'est ainsi que très tôt naquit la légende selon laquelle Coïmbre fut conquise grâce à l'entremise de l'apôtre. Dès 1130, elle est relatée sous cette forme dans le *Livre des miracles de Saint Jacques* : l'évêque Astiano de Grèce qui, en cette année de 1064, se rendait en pèlerinage à Saint-Jacques, fit étape dans les abords immédiats de la ville. Au cours d'une conversation, il entend dire que l'apôtre avait coutume de descendre du ciel sur son cheval blanc pour venir en aide aux chrétiens. Grande est la stupeur de l'évêque qui ne peut admettre cette vision du saint et qui s'exclame : « Ne l'appellez pas chevalier, car il n'était qu'un prêcheur ». Lui-même vient vénérer la sépulture de l'apôtre du Christ, le fils de Zébédée; dont on ne peut avoir, affirme-t-il, que la vision d'un serviteur pacifique de Dieu.

Mais voilà que, de nuit, Saint Jacques lui apparaît en songe tel qu'on le lui avait présenté, chevauchant une magnifique monture blanche. De surcroît, le saint lui montre les clés de la ville et annonce qu'elles lui serviraient, le lendemain, à ouvrir les portes en faveur de Ferdinand I^{er} et des troupes chrétiennes qui attendaient l'événement depuis sept ans. Avant de disparaître, il déclare : « Je suis le chevalier du Christ, protecteur [*ajudador*] des chrétiens ».

Comme saint Thomas, l'évêque doit surmonter son incrédulité lorsqu'il constate le miracle. Après sa vision nocturne et l'ouverture des portes de la ville il ne peut que confesser son erreur de jugement et reconnaître, désormais, que Saint Jacques était non seulement apôtre mais chevalier.

Un tel récit a l'avantage de montrer que cette vision de Saint Jacques « bellator » est typiquement péninsulaire³.

75 ANS PLUS TARD...

75 ans plus tard, une autre bataille, une fois encore, est liée à Saint Jacques. Selon la légende, qui fut considérée durant des siècles comme un fait historique, le 24 juillet 1139, le Christ en croix apparut à Afonso Henriques qui devait être le premier roi du pays. Le miracle survint la veille même de la bataille qu'une poignée de Portugais allaient livrer contre une multitude de Maures. Au cours de son apparition, le Christ prophétisa la victoire des chrétiens en même temps qu'il leur concédait les armes constitutives du blason du Portugal, les *quinas*, symbole des cinq plaies de la Passion. Tout le monde remarqua que la bataille eut lieu le jour de la Saint Jacques et l'on remercia, en même temps, le Christ crucifié et son saint apôtre qui, à n'en pas douter, avait été le plus fidèle et le plus efficace des protecteurs.

Dans l'ouvrage de Francisco Rodrigues Lobo, *Corte na Aldeia e Noites de Inverno*⁴, est rapportée la curieuse histoire d'une étrange pèlerine : surprise alors qu'elle faisait sa toilette auprès d'une fontaine par un jeune noble en train de chasser dans les environs de Cintra, elle racontera son histoire au Prieur de l'église voisine. Née à Dublin de parents nobles et riches, elle avait eu un grave chagrin d'amour et décida de se retirer dans un couvent de Lisbonne :

Porque a fama da religião Portuguesa e da famosa cidade de Lisboa, aonde muitas religiosas do ilustre sangue de Bretanha vivem santamente em clausura, me trazia mais afeiçoado o desejo...

Elle avait débarqué en Galice et s'était aussitôt rendue en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle :

3. On lira avec intérêt le commentaire qu'en fait Jean Sureda dans son article « Santiago caballero », publié dans l'ouvrage *Santiago la Esperanza*, référencié à la note précédente.

4. Lisboa, Pedro Craesbeck, 1619.

Deux comédie
Las quinas de Por
coïncidence des c

Dans la Pénin
les hommes des
tion des Ordres
confondus. Ils a
dans les activités

Précisément,
de Léon, contrib
tronage était pré

5. Nous citons
1972, p. 121. Com
derniers bijoux et so
Aldeia de Francisc
Homenagem a Maria

6. Voir Adrien
tad en el agravio de
española de Teologia
teur, « *Las quinas de*
Filología Hispánica,

7. Au Portugal,
les « Espadarios ». L
des pèlerins, veillan
lieux d'accueil. Vo
Fernando Baptista
na grande estrada :
posição do Tado-Gó
95. Enfin, ont été
« papel de la Orden
portugués de la eda

Com próspero vento tomei porte em Galiza e visitei a casa e sepultura do glorioso Apóstolo Santiago⁵.

Deux comédies espagnoles, *La lealtad en el agravio* de Lope de Vega et *Las quinas de Portugal* de Tirso de Molina célèbrent à la fois le miracle et la coïncidence des dates. Tirso écrit :

Hoy del apóstol divino,
Heróico patrón de España,
De nuestro redentor primo,
Es el día venturoso.
Su nacimiento festivo
Celebra la fe y la Iglesia,
Lo mesmo es que su martirio.⁶

Dans la Péninsule, la figure d'un Saint Jacques guerrier ne choque pas les hommes des XI^e et XII^e siècles. D'autant plus qu'ils ont assisté à la création des Ordres militaires dont les idéaux religieux et politiques sont confondus. Ils admettent donc très facilement cette intronisation du sacré dans les activités les plus profanes et même les plus violentes.

Précisément, l'Ordre de Saint Jacques, fondé en 1161 par Ferdinand II de Léon, contribua grandement à la diffusion du culte du saint dont le patronage était présenté dans son aspect le plus guerrier⁷. Cet ordre militaire

5. Nous citons d'après l'édition moderne, Lisboa, Coleção de Clássicos Sá da Costa, 1972, p. 121. Comble d'infortune, les deux valets qui l'accompagnaient lui volèrent ses derniers bijoux et son argent... Cf. Adrien Roig, « L'épisode de la "Peregrina" dans *Corte na Aldeia* de Francisco Rodrigues Lobo », *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian, Homenagem a Maria de Lourdes Belchior*, Lisbonne-Paris, vol. XXXVII, 1988, pp. 395-415.

6. Voir Adrien Roig, « Le miracle d'Ourique dans deux des *comedias* espagnoles, *La lealtad en el agravio* de Lope de Vega et *Las quinas de Portugal* de Tirso de Molina », *Revista española de Teología*, Madrid, C.S.I.C., vol. 44, 1984, fasc. 1, pp. 217-240 ; du même auteur, « *Las quinas de Portugal* de Tirso de Molina, comedia de blasones », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, Colegio de México, t. XXXII, 1983, n°2, pp. 424-447.

7. Au Portugal, l'Ordre sera souvent nommé de « Santiago de la Espada » et ses membres les « Espadarios ». Le long de la « Grande Estrada » du pèlerinage, ils seront les protecteurs des pèlerins, veillant sur eux et construisant pour eux chapelles et églises, hospices et autres lieux d'accueil. Voir le catalogue de l'exposition *A Ordem de Santiago. História e Arte*, Fernando Baptista Pereira (dir.), Palmela, 1990. Du même auteur également : « Construções na grande estrada : o caminho de Santiago e a arquitectura portuguesa (1400-1521) », *Exposição do TUDO-Gótico ao Maneirismo. Galiza e Portugal*, Lisboa - A Coruña, 1994, pp. 75-95. Enfin, ont été pour nous d'un grand intérêt les pages que Vítor Serrão consacre au « papel de la Orden de Santiago » dans son article intitulé « El culto de Santiago y el arte portugués de la edad moderna », *Santiago la Esperanza, op. cit.*, pp. 193-199.

avait une branche portugaise qui, elle aussi, propageait cette vision militante de l'apôtre. Ce puissant ordre militaire portugais, sous le signe de « Santiago de la Espada », avait son siège à Palmela. Il était de coutume que l'Ordre passât des commandes artistiques pour ses églises, de représentations de l'apôtre. C'est ainsi que l'église de Palmela, proche de Setúbal, posséda un retable dont un des tableaux représente le saint lors de la bataille de Clavijo (844). Selon la légende, il y serait apparu brandissant une épée contre les Maures, à la tête des troupes chrétiennes, montant son traditionnel cheval blanc. Telle serait la première apparition de Saint Jacques dans la Péninsule. Nous avons là la vision stéréotypée du *São Tiago Matamouros*. N'oublions pas que la lutte contre « l'infidèle » était la raison d'être de l'Ordre, sa seconde mission étant la protection des pèlerins qui se rendaient à la sépulture de l'apôtre. Le tableau attribué au Mestre da Lourinhã est conservé au *Museo de Arte Antiga* de Lisbonne (qui possède, par ailleurs, bien d'autres représentations de Saint Jacques).

Un monumental relief du premier tiers du XIV^e siècle est conservé à Condeixa-a-Velha, au musée de Conímbriga, après avoir appartenu à l'église de Santiago de Cacém. Là aussi, l'apôtre – qui a des proportions gigantesques – est représenté attaquant les Maures.

Néanmoins, une remarque s'impose : ces représentations de Saint Jacques *Matamouros* sont proportionnellement moins importantes qu'en Espagne. On doit en chercher l'explication dans le fait que la Reconquête fut, au Portugal, beaucoup plus brève qu'en Espagne. Le culte de Saint Jacques put donc y développer, plus tôt et de plus en grand nombre, les deux autres représentations du saint : celle de l'apôtre évangéliste et celle du pèlerin, chacune avec des symboles bien spécifiques⁸.

LA COURONNE PORTUGAISE ET SAINT JACQUES

À la fin du XI^e siècle, quelques chevaliers français qui sont venus prêter main forte à Alphonse VI dans la lutte contre l'Islam (rappelons que la prise de Tolède est de 1085) reçoivent, comme récompense, des terres abandonnées par les Infidèles dans l'extrême nord-ouest de la Péninsule. C'est ainsi qu'Henri de Bourgogne, l'un d'eux, reçut le comté « Portucalense » comme dot après avoir épousé la fille naturelle d'Alphonse VI. Pour sa part, son cousin Raymond est établi à peu près à la même époque en Galice.

8. À propos de la typologie des représentations de Saint Jacques, voir Louis Cardaillac, *Santiago apóstol, el santo de los dos mundos* (particulièrement le chapitre intitulé « Santiagoy el arte »), El Colegio de Jalisco, Fideicomiso Teixidor, Guadalajara, 2002.

Il est significatif qu'en Bourgogne visait la province de Compostelle : défense de leur personne, fussent-ils Saint-Jacques passa rapidement animée et riche. Le XII^e

Quant à Henri de Bourgogne, il concéda son beau-père, la frontière atteinte alors Henri gouverna ce comté. Son fils Alphonse

Né sous de tels auspices, il eut un grand attachement à Saint-Jacques, la compagnie de son épouse

Leur fils, Alphonse, se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle. Paderne pour préciser ces gens du voyage. De Bourgogne, les souverains se rendirent au pèlerinage *Voto de Santiago*, de Clavijo. Cet impôt était de 1000 marcs. L'archevêché de Braga était soumis.

Bien d'autres souverains se rendirent à Compostelle. Alphonse II, le Lépreux, et Alphonse III se rendirent à Compostelle pour demander l'aide du saint pour la Reconquête en cours de réalisation.

Parmi les illustres voyageurs, on peut citer son épouse, le roi Dom Sancho I^{er}, qui se rendit en 1125 à Compostelle. En 1125, les souverains transportaient des tissus précieux à Compostelle pour déposer sur la sépulture de l'apôtre. Le pèlerinage, une façon à la fois de se rendre durant, fut un grand événement.

Les souverains du Portugal se rendirent à Compostelle par les voies de communication terrestres, facilitant notamment la Reconquête. Ils rappellent encore de nombreux pèlerins. Nous pouvons citer la *Ponte de Santiago*

9. Nous sommes redevables à l'ouvrage de nombreux renseignements.

Il est significatif que l'un des premiers décrets que prit Raymond de Bourgogne visait la protection des gens qui accouraient à Saint-Jacques-de-Compostelle : défense expresse était faite de porter atteinte à leurs biens et à leur personne, fussent-ils simples pèlerins, marchands ou artisans. Ainsi, Saint-Jacques passa rapidement du statut de petite bourgade à celui de cité animée et riche. Le XII^e siècle sera le siècle de sa splendeur.

Quant à Henri de Bourgogne, il vint s'installer dans le fief que lui avait concédé son beau-père, un territoire situé au sud de la Galice, jusqu'à la frontière atteinte alors par la Reconquête, c'est-à-dire jusqu'au Mondego. Henri gouverna ce comté *portucalense* sous la suzeraineté du souverain léonais. Son fils Alphonse Henri en fit le royaume indépendant du Portugal.

Né sous de tels auspices, le nouveau pays ne pouvait que manifester un grand attachement à Saint Jacques. Effectivement, le comte Henri fit, en compagnie de son épouse, le pèlerinage à Saint-Jacques en 1097⁹.

Leur fils, Alphonse Henri, se préoccupa de l'accueil des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques. Le 16 avril 1141, il écrivait au monastère de Paderne pour préciser dans quelles conditions on devait offrir l'hospitalité à ces gens du voyage. De la même façon, dès l'origine de la maison de Bourgogne, les souverains successifs facilitèrent le recouvrement de l'impôt appelé *Voto de Santiago*, qui était de rigueur depuis la fameuse bataille de Clavijo. Cet impôt était destiné à la cathédrale de Saint-Jacques et à son chapitre. L'archevêché de Braga et les évêchés de Porto, Viseu et Coïmbre y étaient soumis.

Bien d'autres souverains accomplirent le rite du pèlerinage : citons Alphonse II, le Lépreux, grand dévot de l'apôtre, en 1220. En 1243, son fils Alphonse III se rendit à son tour à Saint-Jacques ; il allait sûrement demander l'aide du saint pour mener à bonne fin la conquête de l'Algarve qui était en cours de réalisation.

Parmi les illustres visiteurs, il faut signaler que six mois après le décès de son époux, le roi Dom Dinis, la *Rainha Santa*, Sainte Isabelle, se rendait en 1125 à Compostelle. Elle était accompagnée par une caravane de mules qui transportaient des tissus précieux, des bijoux et autres présents qu'elle allait déposer sur la sépulture de l'apôtre. Dix ans plus tard, elle fit un second pèlerinage, une façon à elle de perpétuer le souvenir de son époux qui, sa vie durant, fut un grand dévot du saint.

Les souverains du Moyen Âge se préoccupèrent également de restaurer les voies de communication qui étaient empruntées par les pèlerins, leur facilitant notamment le passage des cours d'eau. Des ponts médiévaux nous rappellent encore de nos jours l'attention apportée à ces voyageurs. Nous pouvons citer la *Ponte do Priorado* à Rubiães et la *Ponte de Lima*, non loin

9. Nous sommes redevable à Humberto Vaquero Moreno et à son article cité à la note 2 des nombreux renseignements qu'il fournit sur le pèlerinage des souverains portugais.

de Viana do Castelo. Ce dernier est, en fait, un immense pont romain reconstruit en 1360 et dont les 31 arches franchissent le cours du fleuve. Le pont sur le Lima est typiquement médiéval : son aspect *alomado* est propre à ce type de construction, que l'on retrouve d'ailleurs au Portugal et tout au long du *camino francés* en Espagne.

En 1502, c'est le roi Manuel I^{er} qui, à son tour, se rend à Compostelle avec de grandes manifestations de dévotion. Les Grands continueront ainsi à vénérer saint Jacques et à le remercier pour son intercession en leur faveur. On cite le cas de Sebastião Toscano qui, à la fin du XVI^e siècle, écrivit dans son *Elogio fúnebre de Afonso de Albuquerque* que le vice-roi des Indes fut sans cesse bénéficiaire de la protection du saint. Il y est dit qu'il eut toujours à ses côtés *Santiago pelejando em su favor nas batalhas*.

Au siècle suivant, le culte de Saint Jacques sortira renforcé de la situation de crise vécue avec la Restauration de 1640. Du XVII^e siècle date une série de retables qui représentent Santiago combattant les Maures et parfois même, dans un élan de patriotisme, les troupes espagnoles¹⁰. De cette époque et sur ce thème est une peinture représentant Saint Jacques, à Sesimbra, non loin de Setúbal.

Durant tous ces siècles, des milliers et des milliers de pèlerins, dans l'anonymat, se rendirent également en Galice vénérer la sépulture de l'apôtre. Aujourd'hui encore ces chemins restent fréquentés, spécialement au cours des années jubilaires, qui sont décrétées lorsque la fête de Saint Jacques (25 juillet) tombe un dimanche. Loin de souffrir de la concurrence d'autres sanctuaires, tel celui de Fátima, le pèlerinage à Saint-Jacques en sort renforcé. Il n'est pas rare que le pèlerin européen, dans son périple, visite les deux sanctuaires. Mais pour être précis, il faut bien dire que les Portugais eux-mêmes ne se signalent pas actuellement par leur dévotion à Saint Jacques. D'après les chiffres fournis par le bureau officiel du pèlerinage à Compostelle, les pèlerins portugais recensés (ceux qui reçoivent le diplôme officiel, *la compostela*), lors de la dernière année jubilaire de 1999 n'auraient été que 47 ! Un nombre inférieur à celui des Norvégiens (68), des Suédois (52), des Danois (51). Les Espagnols, pour leur part, furent 18230, les Français 3490, les Italiens 953 et... les Brésiliens, 1142 ! (sans doute influencés par le roman de Paulo Coelho, *Le pèlerin de Compostelle*).

10. Dans l'article de Vítor Serrão cité à la note 5, une page est consacrée à « Santiago y la Restauración portuguesa », et nous lui empruntons le renseignement cité dans le texte.

Chaque é
pour être tra
relative qui l
le culte qui
caces pour ré

Des saint
une époque
les croyance
ont simplem
ges et formu
croix. C'est
pratique, de
milieu quas
collection de

La ferve
que l'on su
distributeur

Saint Jac
royaumes p
préciser ma
le vénérer à

Plusieur
rin fut accu
d'innocenc
fût exécuté
heureux co
Jacques. A
pèlerin s'éc
chantera si
le coq repri
route. Le r
située sur
propagée j
Barcelos »,
diffusée to

La pren
nuscrit le
écrite entre
(France) e
l'action à
lune, sur le

LE CULTE DE SAINT JACQUES, EXPRESSION DE LA RELIGIOSITÉ MÉDIÉVALE

Chaque époque manifeste sa relation avec le sacré à travers des rites qui, pour être traditionnels, n'en sont pas moins spécifiques par l'importance relative qui leur est accordée. C'est ainsi que le Moyen Âge se caractérise par le culte qui est rendu aux saints, considérés comme des intermédiaires efficaces pour résoudre les innombrables nécessités de la vie.

Des saints on attend des faveurs mais aussi des miracles. Nous sommes à une époque où le paganisme n'est pas très loin ; entre ce monde ancien et les croyances nouvelles, la ligne de partage est parfois fort ténue. Les fidèles ont simplement remplacé amulettes et talismans par des reliques, et sortilèges et formules d'enchantement par des oraisons jaculatoires et des signes de croix. C'est comme si les saints faiseurs de miracles avaient hérité, en leur pratique, des arts de la sorcellerie. On assiste donc à l'épanouissement d'un milieu quasi magique qui s'exprime, par exemple, au XII^e siècle, dans la collection de vies de saints de Jacques de Voragine, *La Légende dorée*.

La ferveur populaire fait donc des saints des demi-dieux que l'on prie et que l'on supplie dans les moments de nécessité. Ils sont vus plus comme distributeurs de faveurs que comme modèles de vie chrétienne à imiter.

Saint Jacques est l'un d'eux. On l'a déjà vu ci-dessus venir au secours des royaumes péninsulaires, intervenant dans les combats, mais nous devons préciser maintenant qu'il intervient aussi en faveur des pèlerins qui viennent le vénérer à Saint-Jacques.

Plusieurs de ses miracles concernent le Portugal. On raconte qu'un pèlerin fut accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis. Malgré ses protestations d'innocence, il fut condamné à être pendu. Mais avant que la sentence ne fût exécutée, il fut mis en présence du juge qui l'avait condamné. Le malheureux continua à proclamer son innocence et à invoquer l'aide de Saint Jacques. Alors que le juge était à table et qu'on lui servait un coq rôti, le pèlerin s'écria : « Il est aussi sûr que je suis innocent qu'il est sûr que ce coq chantera si l'on me pend. ». Au moment où la sentence allait être exécutée, le coq reprit vie et chanta. On libéra aussitôt le pèlerin qui put continuer sa route. Le miracle est censé s'être passé à Barcelos, petite ville du Minho, située sur le chemin de Saint-Jacques. Non seulement cette légende s'est propagée jusqu'à nos jours (quel est le touriste qui ne connaît « le coq de Barcelos », vendu dans toutes les boutiques de souvenirs ?) mais elle s'est diffusée tout au long des chemins de Saint-Jacques.

La première version du miracle apparaît dans le *Codex-Calixtinus*, le manuscrit le plus ancien et le plus important du *Liber Sancti Jacobi*, œuvre écrite entre 1140 et 1150. Là, il y est dit que le miracle eut lieu à Toulouse (France) en 1090. Une autre version, la plus répandue en Espagne, situe l'action à Santo Domingo de la Calzada, ville située non loin de Pampelune, sur le *camino francés*. Là encore, de nos jours, on conserve le souvenir

du miracle, sous la forme d'un poulailler situé au fond de l'église et contenant un coq et une poule. On continue à citer le dicton à succès : *Santo Domingo de la Calzada, donde cantó la gallina después de asada.*

Une iconographie abondante atteste de l'étonnante diffusion du miracle dans toute l'Europe. En Allemagne, en Suisse, en Hollande, en France, et, bien sûr, en Espagne et au Portugal les représentations sont multiples sous forme de triptyques, tableaux, sculptures. Au XVI^e siècle, nombre d'églises françaises le représentent dans leurs vitraux : à Saint-Jacques de Lisieux, à Châtillon-sur-Seine, à Courville en Eure-et-Loir, à Vendôme...

Un autre aspect important de la religiosité populaire médiévale est le culte des reliques. Cette « invention » (au sens étymologique de « découverte ») des corps saints alimentait ce culte.

La découverte du tombeau supposé de Saint Jacques remonte au premier tiers du IX^e siècle. C'est en 813 qu'un pieux ermite, Pélage, alerté par la clarté surnaturelle d'une étoile, informe l'évêque d'Iria Flavia. On fait des recherches et l'on découvre des ossements dans un coffre de marbre. Ce ne pouvait être que ceux de l'apôtre Saint Jacques à qui l'on attribuait l'évangélisation de l'Espagne.

Alphonse le Chaste fit édifier une première église. Les prélats locaux et la monarchie astur-léonaise favorisèrent le culte et le pèlerinage du saint prit rapidement une dimension internationale. La piété populaire manifestait ainsi sa vénération, à travers la passion des reliques.

Le pèlerin à Saint Jacques, tout au long du trajet, pouvait, de plus, vénérer de nombreuses reliques, ce qui alimentait sa foi et l'encourageait à poursuivre jusqu'à l'ultime vénération des restes de l'apôtre. Le chapitre VIII du *Guide médiéval* d'Aymeri Picaud, intitulé *Corps Saints qui reposent sur la route de Saint-Jacques et que les pèlerins doivent visiter* fait l'inventaire des reliques de grande valeur auprès desquelles les fidèles pourront prier au cours du voyage : en Arles, à Toulouse, au Puy, à Conques, à Burgos, à León ou à Oviedo.

Ces restes étaient conservés dans de merveilleux reliquaires, en or, en argent ou en cristal. La cathédrale de Compostelle possédait, outre les restes de l'apôtre, une impressionnante collection de reliques : plusieurs fragments de la vraie croix, des ossements provenant d'une vingtaine de saints, dont la tête de Saint Jacques le Mineur que l'évêque de Braga fut quérir à Jérusalem ainsi que des restes de Saint Jean-Baptiste, saint Benoît, Saint Dominique, Saint Vincent-Ferrier.

Une des préoccupations des évêques était d'augmenter leur collection de reliques : leur église en recevait un plus grand prestige et l'attirance des fidèles n'en était qu'amplifiée. Ce concours des fidèles augmentait dès lors les revenus de la cathédrale et de la ville.

Cela explique que pas toujours très « ca qui, au XII^e siècle, fu du pape le titre arch du lieu, l'actuelle ca 1128) n'hésita pas à reliques qui y étaient zanne et Saint Fruct à l'église de Braga et du pape Pascal II.

Nous pouvons ap des reliques et de la l'exemple précédent concurrence et se dis

Le cas de Toulou portant, qui fut en de-Compostelle et B

On y vénère Sain siècle, l'évêque Sain qui attire une foule truit une magnifiqu le pape Urbain II en dans la chrétienté or nation vers Saint-Jac

Les comtes de T plusieurs reprises s d'eux, Alphonse Jou Amélius, évêque de

Pour sa part, e l'ardent propagateu en témoignent.

De ce point de v Saint Jacques dans de l'art ont remarqu senté vêtu d'une sif bandes d'orfroi, ce l'abbaye Saint-Pier

11. Un ouvrage réco louse et Saint-Jacques- Saturnin au Tour des Ce à Toulouse, à l'ensem Commissaire de l'expos

Cela explique que les moyens pour se procurer de telles reliques n'étaient pas toujours très « catholiques ». C'est ainsi que le fameux Diego Gelmírez qui, au XII^e siècle, fut un évêque de Saint-Jacques fort dynamique (il obtint du pape le titre archiépiscopal et accéléra la construction de la troisième église du lieu, l'actuelle cathédrale romane, commencée en 1060 et achevée en 1128) n'hésita pas à faire main basse, dans ses diocèses suffragants, sur les reliques qui y étaient détenues. Ainsi s'empara-t-il des restes de Sainte Suzanne et Saint Fructueux, des martyrs Silvestre et Cucufat qui appartenaient à l'église de Braga et ne furent jamais restitués malgré les mises en demeure du pape Pascal II.

Nous pouvons ajouter un autre exemple illustratif de ce culte médiéval des reliques et de la compétition entre les églises. Il est en relation avec l'exemple précédent et montre bien à quel point les villes peuvent être en concurrence et se disputer la faveur des pèlerins.

Le cas de Toulouse est intéressant, car il s'agit d'un centre religieux important, qui fut en relation, comme nous allons le voir, avec Saint-Jacques-de-Compostelle et Braga¹¹.

On y vénère Saint Saturnin (†250), le saint patron de la ville. Dès le V^e siècle, l'évêque Saint Exupère a déposé le corps du saint dans une chapelle qui attire une foule de pèlerins. Aussi, au début du XI^e siècle, a-t-on construit une magnifique basilique romane, Saint-Sernin, qui fut consacrée par le pape Urbain II en 1016. C'était reconnaître le rôle prééminent de la cité dans la chrétienté occidentale. Elle était une étape importante de la pérégrination vers Saint-Jacques.

Les comtes de Toulouse se montrèrent fort dévots du saint et furent à plusieurs reprises sur sa sépulture, à l'extrême-ouest de l'Espagne. L'un d'eux, Alphonse Jourdain, s'y rendit en 1125, en se faisant accompagner par Amélius, évêque de la ville.

Pour sa part, en Languedoc, le puissant Ordre de Cluny se faisait l'ardent propagateur de la dévotion galicienne. L'architecture et la statuaire en témoignent.

De ce point de vue, particulièrement intéressante est la représentation de Saint Jacques dans le cloître de Moissac, sur l'un des piliers. Les historiens de l'art ont remarqué qu'à la différence des autres apôtres, il n'est pas représenté vêtu d'une simple tunique. Il porte une chasuble d'évêque, ornée de bandes d'orfroi, ces broderies qui servaient de parement. Les moines de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac, d'obédience clunisienne, appuyaient ainsi

11. Un ouvrage récent apporte une mine de renseignements sur les relations entre Toulouse et Saint-Jacques-de-Compostelle, *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De Saint Saturnin au Tour des Corps Saints*, Skira - Seuil, 1999. Il s'agit, en effet, de l'exposition tenue à Toulouse, à l'ensemble conventuel des Jacobins du 8 novembre 1999 au 31 janvier 2000. Commissaire de l'exposition, Monique Rey-Delqué.

la thèse de l'apostolicité de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une façon donc de reconnaître que l'apôtre était en étroite relation avec cette ville dont il fut le premier évêque et qu'il méritait d'y être enterré.

À Toulouse, également, le musée des Augustins possède une statue de Saint Jacques le Majeur de la deuxième moitié du XII^e siècle. Elle provient de l'arrière portail de la salle capitulaire de la cathédrale Saint-Étienne. Là encore, le saint est représenté comme archevêque (de Compostelle, bien sûr) : entre le pouce et l'index de la main droite, il tient la croix à double ligne transversale, symbole de sa dignité.

Mais au XIII^e siècle, exactement en 1258, alors qu'on restaurait la crypte de Saint-Sernin, on y découvrit une série de sarcophages qui furent identifiés comme étant les sépultures de six apôtres du Christ, dont Saint Jacques, celui-là même que l'on croyait enterré en Galice ! Le débat était ouvert : quelles sont donc les authentiques reliques du saint, celles de Toulouse ou celle de Compostelle ?¹²

Dans le dernier tiers du XIV^e siècle, la personnalité d'un des évêques du lieu va réactualiser le débat. Il s'agit de Jean de Cardaillac (†1390) : il est un de ces prélats médiévaux qui se distinguent autant dans l'art militaire et la diplomatie que comme pasteurs des âmes. Froissard, en son histoire, rapporte les signalés services qu'il rendit au roi Charles VI, réduisant à l'obéissance la ville de Cahors et plus de soixante places que tenaient les Anglais.

Avant d'occuper le siège de Toulouse, il a été pendant plusieurs années archevêque de Braga. Là, il put voir passer les foules de pèlerins qui se rendaient à Compostelle. Là, il apprit le sac des reliques de sa cathédrale, opéré jadis par Gelmírez.

Nommé à Toulouse, il n'eut de cesse que de donner à sa ville l'importance religieuse qu'avait alors Saint-Jacques. Dès son arrivée, il prit des mesures pour revaloriser les reliques les plus précieuses de ses églises : pour le trésor de sa cathédrale il fit faire un magnifique reliquaire d'argent, pesant plus de 100 marcs, destiné au chef de Saint Étienne. À Saint-Sernin, il offrit six grandes châsses, l'une, somptueuse pour recevoir les restes mortuaires de Saint Jacques et les autres destinées à recevoir les restes des cinq autres apôtres¹³. La *Traslatio* des reliques à ces sépultures plus honorables eut lieu en 1385, au cours d'une grandiose cérémonie qui se déroula en présence du duc de Berry. Le saint aura désormais trois fêtes à Toulouse, le 25 juillet,

12. Sur la perplexité des pèlerins, lors de leur passage à Toulouse, et la relation polémique qu'en tirera plus tard Calvin dans son *Traité sur les Reliques*, voir Louis Cardaillac, *Santiago, apôtre de los dos mundos*, op. cit., chapitre III de la première partie.

13. Nous tirons ces renseignements de la Généalogie de la Maison de Cardaillac, contenant les seigneurs barons et marquis de Cardaillac..., Paris, Imprimerie d'Edme Martin, MDCC.

jour de la fête votive, dimanche de Pentecôte de Saint-Sernin à la c... vots de Saint Jacques plus nombreux. Pour... de la main, de quoi sa...

LE CHEMIN DE SAINT

La chute de l'Emp... teur de l'Europe. Ma... sous les coups de bou... tution de la *Civitas L* inaccessible. Les chré... mêmes et en développ... créa son propre rite *m*

À l'approche du d... souffle. L'impulsion v... La réforme monastiqu... X^e au XII^e siècle.

En effet, l'ordre d... puissant pendant 250... sur la célébration litu... sait de grandes église... roman.

Le mouvement de... Abbés furent en relati... ainsi Saint Odilon av... Castille. C'est Alphon... travers le monastère c... la grande église de C... moines de grande qu... sule était revivifiée et... rite hispanique était... wisigothique. Par aill... d'évêques venus d'au-

Ce mouvement, o... et à la romanisation... assuraient la publicit... ques et le rôle qui lui... la lutte contre les m... politique.

jour de la fête votive, le 15 octobre, commémoration de la *Traslatio*, et le dimanche de Pentecôte, lorsque ces reliques, en une grande procession, vont de Saint-Sernin à la cathédrale Saint-Étienne. Bienvenus sont donc les dévots de Saint Jacques à Toulouse. Qu'ils soient chaque année de plus en plus nombreux. Pourquoi aller chercher plus loin, quand on a ici, à portée de la main, de quoi satisfaire sa dévotion ?...

LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES, UN PREMIER PAS VERS L'EUROPE

La chute de l'Empire romain entraîna avec elle la fin du projet unificateur de l'Europe. Mais le Christianisme ne pouvait mourir avec l'Empire sous les coups de boutoir des invasions barbares venues du nord. La constitution de la *Civitas Dei*, chère à Saint Augustin, parut durant des siècles inaccessible. Les chrétientés locales s'organisèrent en se repliant sur elles-mêmes et en développant leur autonomie. En Espagne, par exemple, l'église créa son propre rite *mozarabe* et l'on vit sa liturgie s'écarter du rite romain.

À l'approche du deuxième millénaire, la chrétienté connaît un nouveau souffle. L'impulsion va venir de la création du monastère de Cluny en 909. La réforme monastique qui s'ensuivit régénéra la chrétienté occidentale du X^e au XII^e siècle.

En effet, l'ordre de Cluny se répandit à travers tout l'Empire et fut très puissant pendant 250 ans. Basé sur la règle bénédictine rénovée, il insistait sur la célébration liturgique, et pour lui donner un grand éclat, il construisait de grandes églises, dont la structure correspondait au nouveau style roman.

Le mouvement de Cluny fut très influent dans la Péninsule. Les divers Abbés furent en relation très étroite avec les souverains des différents États, ainsi Saint Odilon avec Sancho el Mayor de Navarre et Ferdinand 1^{er} de Castille. C'est Alphonse VI qui établit les relations les plus étroites, et ce à travers le monastère de Sahagún. Grâce à l'or qu'offrit l'Abbé Saint Hugo, la grande église de Cluny en Bourgogne put être terminée. Et grâce aux moines de grande qualité qu'envoyait Cluny, la vie religieuse de la Péninsule était revivifiée et s'ouvrait à l'Europe. C'est ainsi qu'en 1080 l'ancien rite hispanique était abandonné, en même temps que l'ancien alphabet wisigothique. Par ailleurs, tout un réseau d'évêchés fut restauré et pourvu d'évêques venus d'au-delà des Pyrénées.

Ce mouvement, orchestré par les moines de Cluny, visait à l'unification et à la romanisation de la chrétienté. En même temps, ces mêmes moines assuraient la publicité du pèlerinage. Autant dire que le culte de Saint Jacques et le rôle qui lui fut rapidement attribué de saint guerrier engagé dans la lutte contre les musulmans venait à son heure : il s'agissait d'un choix politique.

Pour ce qui est du Portugal, le mariage de Doña Teresa avec Henri de Bourgogne favorisa l'introduction de l'Ordre de Cluny dans le pays, entre les années 1085 et 1096. Ainsi, l'art connu au Portugal une évolution analogue à celle de l'Espagne. L'esthétique clunisienne pénétra par les chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle, via l'Aragon, la Castille et la Galice. Un article récent, intitulé « Reflexiones sobre el arte románico de Galicia y Portugal », insiste sur ses apports venus d'Europe et spécialement de Bourgogne, à travers la Galice. L'auteur conclut son étude par cette affirmation :

Lo que está fuera de toda duda es la existencia de unas prolongadas relaciones culturales y artísticas entre Galicia y Portugal que pueden tanto en obras rurales como en iglesias más significativas y desde las primeras manifestaciones románicas portuguesas hasta sus resurgencias en los finales de la Edad Media¹⁴.

La formation du royaume de Portugal au XII^e siècle est contemporaine de la phase de grande expansion du roman en même temps que de l'apogée du pèlerinage à Saint Jacques. C'est le premier roi du Portugal, Alphonse Henri, qui fit construire la cathédrale de Lisbonne en 1147, après la reconquête de la ville sur les Maures. Elle fut construite par des architectes français, Maître Robert et Maître Bernard. On comprend facilement que cette *Sé* patriarcale, ainsi que, bien entendu, d'autres églises de dimensions plus modestes, aient l'aspect d'une forteresse. Leurs murs épais de granit sont surmontés d'éléments défensifs, car elles servaient autant de lieu de culte que de refuge en cas d'invasion ennemie. En toute logique, tout près du cloître de la cathédrale, on découvre une petite église dédiée à São Tiago. Elle est de souche romane, mais a été fortement remaniée au XVI^e siècle et, bien entendu, à la suite du tremblement de terre de 1755.

À Coïmbre, il existe également une église São Tiago sur la *Praça do Comércio*. Il s'agit d'un édifice remanié qui possède de beaux portails de style roman auvergnat. Des chapiteaux sculptés et des colonnes ornent la façade principale. La construction remonte aux premières années du XII^e siècle.

Un demi-siècle après l'arrivée de l'Ordre de Cluny, s'établit dans le pays, en 1144, l'Ordre cistercien qui introduit de nouvelles techniques constructives venues d'Europe. Il fonde l'abbaye d'Alcobaça en 1153. Mais les tra-

14. Ramón Yzquierdo Perrín, « Reflexiones sobre el arte románico de Galicia y Portugal », *O camiño portugués. III aulas no camiño. Un estudio multidisciplinar da realidade galega que atravesan os camiños de Santiago* (Director José Leira López), edición Universidade da Coruña, 1999, pp. 43-78.

vaux de construction de plusieurs siècles.

Le monastère de Ba portugais, fut construit. Bien que dédié à Santa pouvait ignorer Saint Jacques du portail trône s'apparente à l'art bourg-

Le caractère européen Jacques. Les chemins sont européens et aussi

De la masse des années Godescale, évêque du l'archevêque de Lyon et Conrad, archevêque de

Viennent ensuite de 1137, et aussi le duc de comtes de Salisbury et c VI en 1386, le duc de Grand Capitaine.

Des souverains font Ferdinand d'Aragon et des saints, tels que Saint

Cette longue liste de nord-ouest de la Péninsule s'ouvrait sur l'extérieur est une autre histoire...

vaux de construction de l'édifice ne commencèrent qu'en 1178 et durèrent plusieurs siècles.

Le monastère de Batalha, chef-d'œuvre des arts gothique et manuelin portugais, fut construit pour commémorer la victoire d'Aljubarrota (1385). Bien que dédié à Santa Maria da Vitória (Notre-Dame des Victoires), il ne pouvait ignorer Saint Jacques, le saint de toutes les batailles. Dans les sculptures du portail trône une magnifique statue de Saint Jacques qui s'apparente à l'art bourguignon.

Le caractère européen est la grande marque du pèlerinage à Saint-Jacques. Les chemins seront un grand vecteur d'introduction des nouveautés européennes et aussi d'échange d'hommes et d'idées.

De la masse des anonymes se détachent des prélats venus de tous pays : Godescale, évêque du Puy, en 951 ; Ingebran, évêque de Lille, en 1063 ; l'archevêque de Lyon en 1095 ; Henry, évêque de Winchester, en 1154 ; Conrad, archevêque de Mayence, en 1164 ; l'archevêque de Liège en 1192.

Viennent ensuite de grands seigneurs : Guillaume X, duc d'Aquitaine en 1137, et aussi le duc de Saxe, Henri le Lion, la princesse suédoise Ingrid, les comtes de Salisbury et de Derby, qui viennent prêter main forte à Alphonse VI en 1386, le duc de Lencaster et, plus tard, Gonzalve de Cordoue, le Grand Capitaine.

Des souverains font également le pèlerinage, dont Louis VII, en 1154, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, à la fin du XV^e siècle. Et aussi des saints, tels que Saint Dominique de Guzman et Saint François d'Assise.

Cette longue liste de personnalités apportaient à ces terres excentrées du nord-ouest de la Péninsule une bouffée d'air pur. C'était une porte qui s'ouvrait sur l'extérieur ; par elle allaient pénétrer mille influences. Mais cela est une autre histoire...